PROCÈS VERBAL DE L'OUVERTURE DES MOMIES DE SETI I ET SEQENENRA TAÂAQEN.[1]

L'an 1886 et le 9 Juin, correspondant au sept de Ramadhan 1303 de l'Hégire.

En présence de MM. le Général Stephenson, commandant l'armée anglaise d'occupation, Garnier de Heldewier, agent et consul-général de Belgique en Egypte, le Général Comte della Sala Pacha et Madame della Sala, Eugène Grebaut directeur général des fouilles et antiquités de l'Egypte, Dr. Fouquet de la Faculté de Médecine de Paris, Insinger, Hervé Basile.

Par les soins de MM. Gaston Maspéro, ancien directeur des fouilles et antiquités de l'Egypte, Émile Brugsch Bey, conservateur, et Urbain Bouriant, conservateur-adjoint du Musée de Boulaq, il a été procédé dans la Salle dite Salle-Copte au dépouillement des deux momies qui portent au catalogue imprimé les numéros 5227 et 5232 et proviennent de la cachette de Deir-el-Bahari.

La momie No. 5227, extraite la première de sa cage en verre est celle du roi Seqenenra Taâaqen, XVIIe Dynastie Thébaine, ainsi qu'il résulte de l'inscription tracée sur le couvercle du cercueil à l'encre rouge, puis retouchée à la pointe. Deux grands linceuls en toile grossière mal attachés, la revêtaient des pieds à la tête, puis on rencontra quelques pièces de linge négligemment roulées et des tampons de chiffons maintenus par des bandelettes, le tout gras au toucher et pénétré d'une odeur fétide. Ces premières enveloppes une fois levées, il nous resta entre les mains une sorte de fuseau d'étoffe d'environ 1.82 m. et tellement mince qu'il semblait impossible qu'un corps humain pût y trouver place. Les deux dernières épaisseurs de toile étaient collées l'une à l'autre par les parfums et adhéraient

[1] Through the kindness of M. Ménant we have received from M. Maspéro, former director of antiquities in Egypt, a copy of the official report of the opening, in the Museum of Boulaq, of two royal mummies. We publish it in full, and tender our cordial thanks to the eminent Egyptologist. The two mummies were found, with several others, at Deir-el-Bahari, in July 1881, but had not yet been opened from lack of a suitable repository. This find was described by M. Maspéro in an important monograph (*La trouvaille de Deir-el-Bahari.* 20 photographies par E. Brugsch. Texte par G. Maspéro. Cairo, 1881), to which readers are referred for details of the entire discovery. A similar *procès-verbal* of the opening of the mummies of Rhamses II and III has just appeared in the *Revue Archéologique* of *July-August.*

étroitement à la peau : on les fendit au couteau et le corps entier parût au jour. La tête était renversée en arrière et inclinée fortement sur la gauche ; de longues mèches de cheveux éparses sur le front cachaient à demi une large plaie qui traversait la tempe droite un peu au dessus de l'arcade sourcillière. Les lèvres grand ouvertes étaient retractées de manière à former un anneau presque rond à travers lequel sortent les dents de devant et les gencives ; la langue était prise et mordue entre les dents. Les traits contractés violemment portaient encore une expression d'angoisse très reconnaissable. Un examen minutieux révèla l'existence de deux autres blessures. L'une faite par une massue ou par une hache d'armes avait entamé la joue gauche et brisé la mâchoire inférieure : les dents de côté étaient à découvert. L'autre dissimulée par les cheveux s'ouvre au sommet de la tête un peu au dessus de la blessure du front : un coup de hache dirigé de haut en bas avait détaché un énorme copeau d'os et produit dans la boîte du crâne une longue fente par laquelle une partie du cerveau avait dû s'écouler. La position et l'aspect des blessures permettent de rétablir d'une manière presque certaine la scène finale de la vie du roi ; Taâaqen atteint une première fois à la mâchoire tombe étourdi ; les ennemis se précipitent sur lui et deux coups portés tandis qu'il est à terre, l'un de hache au sommet du crâne, l'autre de lance ou de dague au dessus de l'œil, l'achèvent presque aussitôt. Nous savions qu'il avait fait la guerre aux Pasteurs : nous ne savions pas qu'il fût mort sur le champ de bataille. Les Egyptiens sortirent vainqueurs du combat qui s'engagea autour de leur chef puisqu'ils réussirent à le relever et à l'emporter. Le corps momifié rapidement sur place fût expédié à Thèbes où il reçût la sépulture. Ces détails nous expliquent et l'aspect saisissant qu'il présente et les irrégularités qu'on remarque dans l'embaumement. La poitrine et les côtes serrées à outrance par des gens pressés se sont brisées et ne forment plus qu'un paquet de débris noirâtres au milieu duquel les vertèbres sont éparses. Le bassin est en pièce, les bras et les jambes sont désarticulés. La décomposition avait dû commencer déjà au moment où les embaumeurs se mirent à l'œuvre : une large plaque blanchâtre entoure la plaie du front et semble n'être qu'une masse de chair mortifiée. La momie préparée à la hâte n'a pas bien résisté aux influences destructrices du dehors, les vers en ont percé l'enveloppe et des larves de nécrophore ont laissé leur coque dans les tresses de cheveux. Taâaqen avait environ quarante ans quand il succomba. Il était grand, élancé, d'une vigueur remarquable à en juger par ce qui reste des muscles de l'épaule et du thorax. Il avait la tête petite et allongée en tonneau, bien garnie de cheveux noirs, minces, ronds, frisés en longues mèches, l'œil était large et enfoncé, le nez droit et large à la racine, les pommettes proéminentes, la mâchoire forte, la bouche moyenne un peu avancée garnie de dents saines et d'un bel émail. L'oreille a dis-

paru et l'on ne voit aucune trace de barbe ni de moustache. Tiouaqen devait ressembler singulièrement aux Barabras d'aujourd'hui, et tout en lui semble indiquer une race moins mélangée d'éléments étrangers que celle des Ramsès.

Le cercueil No. 5232 renfermait la momie de Seti 1er, troisième roi de la XIXe dynastie et père de Ramsès II comme en font foi les procès verbaux de l'an VI et de l'an XVI de Hrihor, de l'an X de Pinotmou 1er enregistrés sur le couvercle. L'appareil de bandelettes et de linceuls qui l'enveloppait était disposé de la même façon que sur la momie de Ramsès II; à moitié environ de l'épaisseur totale, une inscription hiératique en deux lignes tracée à l'encre noire nous apprit que l'an IX, le deuxième mois de "Pirit le 16 fût le jour où on rhabilla le roi Menmari (Seti 1er) v. s. f." Une autre inscription tracée sur une des bandelettes ajoute que le linge employé à l'emmaillotement avait été fabriqué par le premier Prophète d'Ammon Menkhopirri en l'an VI, ce qui nous donne la dernière restauration subie par la momie du conquérant. Le corps présente à peu près le même aspect que celui de Ramsès II. Long, décharné, jaune-noir, les bras croisés sur la poitrine, les parties génitales ont été détachées à l'aide d'un instrument tranchant. La tête était couverte d'un masque épais de toile fine noircie par le goudron et qu'on dût enlever au ciseau. M. Alexandre Barsanti chargé de cette délicate opération fit sortir de cette masse informe la plus jolie tête de momie qu'on ait jamais vue au Musée. Les sculpteurs de Thèbes et d'Abydos ne flattaient pas Pharaon quand ils lui donnaient ce profil délicat, doux et souriant que les voyageurs admirent: la momie a conservé après trente-deux siècles la même expression qu'avait le vivant. Ce qui frappe tout d'abord quand on la compare à celle de Ramsès II c'est la ressemblance étonnante du père et du fils, nez, bouche, menton, les traits sont les mêmes, mais plus fins, plus intelligents, plus humains chez le père. Séti 1er est comme le type idéalisé de Ramsès II. Il dût mourir vieux, la tête est rase, les sourcils sont blancs et l'état du corps accuse la soixantaine et bien passée, ce qui confirme l'opinion des savants qui lui attribuent un très long règne. Le corps est sain, vigoureux, pourtant les doigts noueux portent des traces évidentes d'arthritisme; les deux dents qu'on aperçoit sous la pâte qui emplit la bouche sont blanches et bien entretenues.

G. MASPÉRO.

Fait à Boulaq, Juin 1886.